

Le prix de la culture

Michelle Chanonat

Numéro 155 (2), 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77892ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chanonat, M. (2015). Le prix de la culture. *Jeu*, (155), 4–6.

L'artiste, de tout temps, a été le parent pauvre de la société, qui, pourtant, s'appuie sur lui et ses œuvres pour rayonner à l'étranger et fonder son identité. Joli paradoxe.

LE PRIX DE LA CULTURE

Quand un artiste se plaint de mal gagner sa vie, il se fait répondre que « c'est un choix ». Mais c'est vers lui qu'on se tourne quand on a besoin d'un petit supplément d'âme pour animer – le plus souvent gratuitement – un quelconque événement.

Michelle Chanonat

Les Journées de la culture, qui se déroulent la dernière fin de semaine de septembre, sont une manifestation gratuite et interactive qui permet à tout un chacun de découvrir, d'expérimenter, de bricoler, de tester... Rencontrer des artistes, visiter des écoles d'art ou des musées, participer à un atelier ou à un *flash mob*, sans rien déboursier. Plus de 3 000 activités dans 400 villes et villages du Québec, annonçaient les communiqués de l'édition 2014. Avec comme objectif avoué de stimuler la fréquentation des arts et de la culture le reste de l'année, il va sans dire. Comme souvent avec les objectifs, une fois qu'ils sont posés, on suppose qu'ils sont remplis. Car les outils de mesure se situent plus près de l'appréciation personnelle que de la donnée scientifique.



Bien entendu, la participation des artistes aux Journées de la culture est volontaire et bénévole.

LE BÉNÉVOLAT

Bien entendu, la participation des artistes aux Journées de la culture est volontaire et bénévole. Certains arriveront à se faire payer par une structure qui peut le faire, mais les autres, tous les autres, ceux qui ouvrent leur atelier, leur compagnie, en seront quittes pour travailler entre un ou trois jours aux frais de la princesse. Je rêve aux prochaines Journées de la plomberie, où un plombier viendrait gratuitement à la maison changer tous les tuyaux qui glougloutent et se bouchent régulièrement.

Curieux comme c'est toujours aux artistes qu'on demande de donner une prestation, une petite lecture, comme ça, vite fait, dans le hall du théâtre, une petite chanson, juste histoire de réchauffer l'ambiance dans une soirée-bénéfice. Je me souviens d'un directeur de festival qui, tentant d'éviter de payer le cachet de la compagnie pour laquelle je travaillais pour deux représentations lors de son événement, m'expliquait que c'était de la promotion pour la compagnie! J'imaginai les comédiens proposer à leur propriétaire de lui faire de la promotion au lieu de payer le loyer.

LA GRATUITÉ

Dans *La Presse* du 8 février 2015, Sylvain Bélanger, directeur du Théâtre d'Aujourd'hui, déclarait: «On dit que c'est cher, le théâtre, mais on est prêt à payer trois ou quatre fois plus pour aller voir jouer le Canadien. C'est plein tout le temps, le Centre Bell. Et ce ne sont pas juste des riches qui y vont. C'est quoi au juste, "trop cher"? Ce n'est pas facile à définir.»



Pablo Picasso, *Le Repas frugal* (1904).
Eau-forte. New York, Museum of Modern Art.

Quel prix accorde-t-on à la culture ?

Toujours ce cruel dilemme entre démocratisation et accessibilité.

Ce qui est gratuit n'a pas de prix.

Quel prix accorde-t-on à la culture ? Toujours ce cruel dilemme entre démocratisation et accessibilité. Ce qui est gratuit n'a pas de prix. Rendre la culture accessible n'est pas la rendre gratuite, sinon elle ne vaut plus rien. Au lieu d'accessible, la culture devrait être nécessaire ! Ne pas en faire un produit de luxe, puisque le luxe est superflu et que c'est le premier budget dans lequel on tranche quand il faut faire des économies. Louables efforts des maisons de la culture de l'île de Montréal, qui présentent des spectacles gratuits, mais pédagogiquement, la démarche mérite d'être interrogée. Un prix d'entrée, ne serait-ce que de deux dollars, ou un montant indexé sur le revenu familial, donnerait un prix au spectacle que l'on va voir.

Parlez-en aux guichetiers ou aux responsables des communications qui gèrent les salles d'invités, les soirs de première. Il suffit d'une légère averse de neige pour que votre salle, jusque-là archicomble, prenne des allures de hall des pas perdus dans une gare d'autobus le soir de Noël. Puisque le billet ne coûte rien, il n'y a aucune obligation. Si on l'avait acheté, neige ou pas, on se rendrait au spectacle.

Les Journées de la culture ne pourraient pas, bien entendu, soutenir financièrement les quelques 4000 artistes qui participent à l'opération. Mais elles pourraient, par exemple, proposer un laissez-passer, vendu à un prix modique (ou laisser le choix aux gens de payer ce qu'ils veulent, en expliquant où ira l'argent), et dont les revenus seraient partagés entre les participants. Quand Walmart ou Simons veulent attirer la clientèle, ils vendent moins cher, mais ne distribuent pas leur marchandise gratuitement.



Édouard Henri Théophile Pingret,
Molière faisant l'aumône (1834).
Huile sur toile. Lille, Palais des Beaux-Arts.

SE TIRER DANS LE PIED

Les artistes ont aussi leur part de responsabilité dans cette entreprise de dévalorisation. Combien acceptent d'assurer le «service après-vente» de leurs œuvres sans aucune rémunération ? Entretiens avec les médias, rencontres avec le public, animations de groupes, discussions, débats autour des thématiques de la pièce... Mais ils n'ont pas le choix : tout le monde le fait. Comme ils acceptent de jouer à perte, voire, pour certaines compagnies, de payer pour jouer, lorsque le cachet proposé par le diffuseur ne couvre pas entièrement le coût de production.

Quand un spectacle, pour bien des raisons, ne rencontre pas son public, les théâtres font du remplissage, à savoir distribuer les billets par lots de 15 à des groupes communautaires, organiser des tirages et des concours sur les réseaux sociaux. Là encore, l'objectif est louable et les intentions sont à peine déguisées. Mais asseoir des gens devant un spectacle dont ils ne connaissent parfois même pas le titre, quel intérêt ? Cela revient à décourager les novices qui mettent les pieds pour la première fois dans un théâtre et pourraient s'y ennuyer à mourir. Au moins, ceux-là, on ne les reverra plus. Et qu'on ne s'étonne pas d'entendre ronfler pendant la représentation, ni de voir la salle se vider après l'entracte.

La valeur de l'artiste dépend de celle qu'il s'accorde. À vot'bon cœur, m'sieurs dames. ●